

Zeitschrift: Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich
Herausgeber: Antiquarische Gesellschaft in Zürich
Band: 2 (1844)

Artikel: Notice historique sur quelques monumens [monuments] de l'ancien évêché de Bâle
Autor: Quiquerez
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-378724>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notice historique

sur quelques monumens de l'ancien Evêché de Bâle, réuni au Canton
sur quelques

Monumens de l'ancien Evêché de Bâle.

Par

Mr. Quiquerez,

Préfet de Delémont.

Notice historique

sur quelques monumens de l'ancien Évêché de Bâle, réuni au Canton de Berne.

La Fille de Mai.

Époque celtique.

L'ancien Évêché de Bâle faisait jadis partie de la contrée habitée par les Rauraciens, vers le Rhin, et par les Séquanoix, sur les rives du Doubs et de l'Allaine. Ce pays était trop rapproché de l'Helvétie pour rester étranger à la grande émigration des peuples qui l'habitaient. Nous savons par César et autres anciens auteurs que les Rauraciens prirent part à cette malheureuse expédition; mais, à l'exception de Raurica, ensuite Augusta-Rauracorum, on ne connaît point le nom des lieux habités par les Rauraciens, ou, plutôt, on n'a pas fait de recherches pour les découvrir sous la terre qui ensevelit leurs ruines, dans l'étymologie des noms des habitations qui les ont remplacés, ou enfin, dans d'autres débris de cette époque reculée.

Nous n'avons pas la prétention de dévoiler le mystère qui enveloppe l'histoire celtique de l'ancien Évêché de Bâle: le défaut de documens, souvent notre éloignement des lieux qu'il faudrait explorer, et surtout notre manque de connaissances, ne nous permettent pas d'approfondir cette partie intéressante de nos annales. Nous dirons seulement, en passant, que des traces celtiques se rencontrent encore en plusieurs lieux, et chacun en particulier pourrait donner matière à de longues dissertations.

Nous ne rappellerons pas ce que l'on a écrit sur la cité des Rauragues, parce que, depuis la publication de ces ouvrages, il a été fait de nouvelles découvertes d'une grande importance par Mr. Schmidt, et qu'il les livrera sans doute à la publicité.

Nous n'ajouterons rien à ce que Mr. de Golberg et plusieurs autres auteurs ont écrit sur la Pierre percée, près de Porrentruy, et dont nous avons aussi parlé dans une notice jointe à l'ouvrage que nous publions dans ce moment sous le titre de Bourcard d'Asuel. Ce dolmen est trop évidemment celtique pour que son origine puisse être révoquée en doute.

L'histoire des châteaux du Vorbourg, que nous sommes prêt d'achever, démontrera qu'en ce lieu, et pour garder l'entrée de la vallée de Delémont, on avait construit des forteresses dès les tems les plus reculés. Selon nos recherches, la roche dite de Courroux, en face de l'ancienne chapelle du

Vorbourg, supportait un fort dès le tems des Celtes. On voit le chemin qui y conduisait, on y trouve quelques vestiges de murailles, de gros anneaux de fer; des monumens, d'une époque regardée par la tradition comme antédiluvienne, se retrouvent encore vers le sommet du rocher, coupé lui-même par un large fossé pour le séparer de la montagne.

Ce roc majestueux, dominant l'étroit défilé où la route et la Byrse se disputent le passage, a souvent été bouleversé par les tremblemens de terre qui ont épouvané cette contrée; sa crête et ses flancs lavés par l'eau des torrens, déchirés par la foudre grondant fréquemment sur cet étroit défilé, offrent cependant encore un assez grand nombre de débris des habitations qui les recouvraient. On remarque, en particulier, une quantité considérable de poterie grossière, formée d'argile à peine cuite; d'autres fragmens, en terre noire, rappellent une époque un peu plus récente. Quelques morceaux annoncent des vases d'une grande dimension. Mais nulle trace de tuile ne se trouve mêlée à ces débris, ce qui fait supposer que les constructions qui couronnaient le rocher étaient couvertes en bois, selon l'usage des Celtes, ou, si plus tard les Romains occupèrent aussi ce lieu, leurs édifices étaient vraisemblablement terminés en plate-forme d'après le mode suivi en Italie. Nous avons aussi recueilli deux fragmens de granit poli d'un côté, un reste d'éperon n'ayant qu'une pointe au lieu de molette, quelques parcelles de bronze et deux monnaies frustes dont l'une en bronze et l'autre en fer.

On pourrait parler encore de quelques autres constructions présumées celtiques; mais il faudrait entrer dans des détails que ne comporte pas cette notice.

Ainsi que dans plusieurs parties de la Séquanie, et autres contrées habitées jadis par les peuples celtes, on retrouve des vestiges de leur culte religieux; de même dans l'Évêché de Bâle on voit encore des restes de ces monumens: telle est la Pierre percée, dont nous avons dit un mot, une autre pierre dressée dans le voisinage du Cren-Genot, cette rivière souterraine que les débordemens soudains et extraordinaires firent appeler Cren-Sovrier, et une autre pierre sur le plateau au-dessus du Vorbourg, non loin de la métairie de la *Haute-Borne*, qui prend son nom de cette pierre même. Un chemin traversait jadis cette antique forêt, conduisant du Vorbourg à Larga, par Bourrignon et Lucelle. Mais le monument le plus remarquable du culte druidique, si l'on peut l'appeler monument, est un rocher entre Bourrignon et Pleigne, à un tiers de lieue de l'ancienne abbaye de Lucelle.

Lorsque, sortant de la gorge étroite où passe le chemin de ce monastère à Bourrignon, on arrive dans une vallée un peu moins resserrée, on voit à sa gauche s'étendre une longue *Combe de formation oxfordienne*, s'étendant depuis la source de la rivière de Lucelle jusqu'à celle de la Byrse, près des Riedes. La couche de rochers, qui borde au nord cet étroit vallon, est formée tantôt de couches oolitiques, tantôt de coralliennes. De distance en distance, des blocs de rochers sortent soudainement du flanc de la colline, et semblent tendre leurs têtes au soleil, comme de gigantesques reptiles du tems antédiluvien.

Ailleurs, ils affectent des formes différentes, apparaissant de loin comme des tours ou des châteaux tombant en ruine, ou semblables à des édifices religieux. Mais enfin l'un d'eux se dresse fièrement sur la pente du coteau, et, de quel côté qu'on l'observe, il représente une statue de femme grossièrement travaillée; sa tête déproportionnée est coiffée de quelques pins rabougris; ses yeux sont trop petits et trop écartés; son nez n'apparaît que par des narines informes; la bouche et le menton sont

tout aussi mal dessinés ; ses épaules étroites ne portent plus de bras et rappellent les cimiers de quelques armoiries. La poitrine n'est pas mieux conformée, ses hanches sont sans grâces, et son ventre, que l'on voit jusqu'au-dessous du nombril, n'a pas une configuration plus régulière. Quant à la partie inférieure de son corps, cette vierge sauvage la cache pudiquement dans le massif de la forêt, laissant supposer des formes analogues à celles qui apparaissent entre les hêtres et les sapins : elle se contente de dresser sa taille gigantesque à plus de 120 pieds au-dessus du bosquet.

Cet assemblage de formes si grossières fait cependant naître à chacun l'idée d'un corps de femme, et personne ne s'avise de lui trouver une autre ressemblance. A droite de ce géant, sur le même coteau, et fort près de lui, un autre roc s'élevait jadis à la même hauteur ; mais la tradition rapporte qu'un tremblement de terre l'a brisé et précipité au fond de la vallée. Un troisième roc, situé entre les précédents, fait présumer qu'il avait aussi autrefois une plus grande élévation ; mais les légendes populaires n'en font nulle mention.

Si l'on monte jusque sur un plateau s'étendant en arrière de ces colosses, on observera facilement un escalier grossièrement taillé dans le flanc de la statue et conduisant dans une cavité appelée *chambrette* par les habitants du pays. On prétend qu'il y avait une inscription en caractères bizarres et inconnus ; mais nous n'avons pu en découvrir de vestiges ; le tems et l'exfoliation de cette roche calcaire les auront sans doute effacés.

De cette grotte étroite, la vue plane sur la vallée : Bourrignon, cette antique position romaine, puis bourguignonne, apparaît sur le flanc de la montagne ; au-dessus, la cime élevée de la chaîne du Mont terrible borne l'horizon du midi à l'ouest ; le village de Pleigne occupe à l'est le plateau ou plaine qui lui donne son nom ; et, au nord, la vue est limitée par la sommité même de la *Côte de Mai*, où se dresse la *Fille de Mai* ; car tel est le nom que porte cette statue colossale, et lui seul nous révèle déjà ce qu'était jadis ce monument.

On sait que les druides n'élevaient point de temples à leur divinité, mais qu'ils savaient tirer parti des créations majestueuses ou bizarres de la nature pour en imposer au peuple et établir près de ces lieux l'exercice de leur culte mystérieux.

Beaucoup de contrées voisines offrent encore des débris de ces statues informes ; où l'art est presque toujours resté étranger. — On a publié des ouvrages entiers sur le culte des rochers, et nous avons déjà remarqué que la *Fille de Mai* n'était pas le seul monument de ce genre subsistant encore dans l'ancien Évêché de Bâle. Les rocs remarquables de la *Côte de Mai* ont dû de bonne heure éveiller l'attention des druides, et les deux figures gigantesques dressées sur le flanc de ce coteau ont pu être regardées comme deux divinités jumelles, et on les a nommé ou accouplé du nom de Fils et Fille de Mai.

Un mémoire sur les traditions populaires de la Séquanie, couronné par l'académie de Besançon, nous fait connaître l'existence de vierges mères qu'on adorait sous diverses formes ; il nous apprend que les mots de *Meiïar*, *Mair*, dans les langues du nord de l'Europe, signifient l'une les vierges, et l'autre les mères ; il y rapporte l'inscription *diis matrabus*, trouvée à Lion, et Mr. Monnier, dans ses *Études archéologiques sur le Bugey* (annuaire du département de l'Ain 1817), nous dit aussi qu'il existe des vestiges de cette croyance aux Déesses *Maires*, *Maira*, *Matra*, *Maria*, dans cette partie du Jura.

Ainsi, les noms de Fils et Fille de Mai, donnés aux statues dont nous parlons, nous annoncent que le druidisme entretenait chez nous les mêmes croyances que dans les pays voisins. La grotte creusée dans le flanc gauche de la Fille de Mai était probablement destinée à y introduire et cacher un prêtre, soit pour parler au peuple assemblé au bas de la colline, soit pour rendre des oracles de cette position élevée et aérienne. On a cru que l'escalier conduisant à cette excavation servait à escalader cette autre Jungfrau; mais c'est une erreur, car il ne s'élève que jusqu'à la grotte, et le roc, du côté du plateau, a encore plus de 60 pieds de hauteur, sans aucune saillie pour parvenir à son sommet.

La tradition rappelle diverses légendes sur la Fille de Mai, et quoiqu'elles nous paraissent ridicules, elles ne laissent pas de prouver le culte qu'on rendait à ce rocher. Le village de Bourrignon est évidemment bâti sur un ancien fort ou bourg protégeant ce passage important du Jura. On y a trouvé un fragment de statue en pierre près de la source d'une fontaine; on y découvrit les restes de murs antiques; des amas de pierres dans le voisinage de l'église paraissent être des tumuli; et enfin on a découvert des monnaies romaines dans les terres des environs. *) On en a également trouvé un grand nombre, il y a une quarantaine d'années, au pied même de la Côte de Mai.

Toutes ces circonstances réunies font présumer qu'après la conquête de la Rauracie ou des Gaules par les Romains, on rendit encore un culte à la Fille de Mai. On pourrait même supposer qu'elle est restée en vénération jusqu'à nos jours, si l'on fait attention aux idées superstitieuses qui s'y rattachent, aux traditions qui l'entourent de légendes mystérieuses, aux récits mêmes d'histoire de sorcellerie, qui font de ce monument le séjour des esprits, des fées, des lutins et des toutes prosaïques sorcières du seizième siècle.

On doit observer, à ce sujet, que les procès de sorcellerie, si nombreux dans nos archives, placent ordinairement la tenue du sabat dans des lieux où il y avait autrefois des édifices romains ou religieux. C'est ainsi que nous pourrions citer les camps romains que nous avons découverts sur la sommité du Sturmerköpfl, près des ruines romaines de Wohlen et sur le Mont Chaiben, entre Delémont et Courrendelin; le Chéneau de Soulce, défilé étroit sur le flanc du mont, près de laquelle on voit le camp de Courfaivre, quelques villas et un grand nombre de tumuli; le plateau de Repais, où jadis les premiers chrétiens avaient caché leur église dédiée à St. Martin; le camp de Jules César ou du Mont terrible, qui, à lui seul, révèle toute une page de notre histoire romaine; la Pierre percée, célèbre encore par la rude justice qu'on y rendait dans les Plaid-généraux tenus par les Bourguignons, et qui se sont perpétués dans le moyen âge, et enfin bien d'autres lieux renommés dans les mythes de notre contrée. Nos vieilles légendes y font apparaître un personnage velu, au front cornu, aux genoux proéminans, et aux pieds fourchus, faune, satyre ou démon apparaissant dans ces ruines désertes et que les artistes de l'époque byzantine n'ont pas dédaigné de reproduire en taillant

*) Un fragment de corne de cerf, gravé d'un côté et représentant un prêtre couronné de lauriers, un lion et un griffon combattant, et quelques autres figures, ne serait-il pas un débris de ces tems reculés? ou bien, ne serait-ce qu'une imitation de l'antique, faite au XVII^{me} siècle, comme quelques parties de la gravure pourraient l'indiquer? — Cette pièce a été trouvée dans les ruines d'anciens bâtimens près de la maison curiale de Bourrignon, en 1842.

les portails de nos églises, comme on peut s'en convaincre par l'inspection de la petite porte de l'ancienne Collégiale de St.-Ursanne, qui nous rappelle les bas-reliefs de l'église de Saint-Paul-des-Varasques, en Dombes.

Époque romaine.

Observations.

Après la conquête des Gaules par les Romains, les vainqueurs formèrent non-seulement plusieurs colonies dans les pays qu'ils venaient de soumettre, mais un grand nombre de leurs familles vint successivement s'y établir. Le contact de ces colons avec la nation vaincue, leurs alliances avec la race celte amenèrent de grands changemens dans les mœurs et les usages des peuples celtiques. Dans peu de tems les Gaules se couvrirent d'habitations romaines, et chaque village eut sa villa : cette espèce de maison seigneuriale, qui ne se faisait point remarquer, comme au moyen âge, par des tours et des fortifications menaçantes, mais bien plutôt par un entourage de luxe, d'aisance et de richesse, comme aussi d'oppression quand il s'agissait des esclaves.

A la vérité, les Romains, maîtres de l'univers, ne prenaient pas la peine de fortifier chacune de leurs maisons de campagne, comme il arriva lorsque leur empire, s'étant écroulé sous les coups des barbares, se morcela en une infinité de petits états régis par des hommes de guerre inquiets et turbulens ; mais, cependant, les peuples soumis aux Romains étaient surveillés de près, et un grand système de défense ou de fortification, proportionné à l'immensité de l'empire, avait été établi pour contenir les vaincus et défendre les provinces contre l'invasion étrangère.

Des voies de communication reliaient toutes les parties de l'empire ; leur direction remarquable, leur construction solide, nous attestent encore la puissance du peuple qui les créa et les construisit. D'autres chemins, d'une moindre importance, communiquaient avec ces grandes voies, avec les villes secondaires et les campagnes, et des positions militaires protégeaient tous les défilés traversés par les routes.

Au milieu du mouvement général et progressif, imprimé dans les Gaules par les Romains, pendant que les cités des Helvétiens, Aventicum, Petinesca et autres, se relevaient au midi, lorsque Munatius Plancus fondait une colonie dans la ville des Rauraciens, sur les rives du Rhin, quand Manduodurum, de ville séquanoise, devenait une cité romaine, la contrée renfermée entre les villes importantes ne pouvait rester déserte et stationnaire ; elle devait nécessairement éprouver l'influence des Romains.

Long-tems on a cru que l'ancien Évêché de Bâle ne renfermait aucun autre monument de la période romaine que le camp dit de Jules César, la Tour-résouse, au château de Porrentruy, et la Pierre percée, que l'on confondait tous dans une même époque. Haller, dans son savant ouvrage sur l'Helvétie romaine, n'a pas poussé ses investigations plus loin que le Jura, qui limitait alors la Suisse du côté du nord, et notre contrée, faisant partie de la France, quand il écrivait, est restée en dehors de son travail. Quelques auteurs ont parlé des traces romaines que l'on découvre dans les environs

de Bâle. Wurstisen, Bruckner, Ochs, Lutz, et autres, se sont de même étendus sur cette matière; mais personne n'a pénétré dans l'intérieur du pays pour explorer les antiquités qu'il renferme.

Jadis nos monastères, si riches en documens du moyen âge, renfermant des hommes possédant de l'instruction, auraient pu recueillir, dans leurs propres domaines, de précieux monumens des tems qui les avaient précédés; — mais leurs archives et leurs écrits attestent qu'ils ont plus cherché à amasser des trésors terrestres que des collections scientifiques.

On sait ce qu'était la noblesse, encore long-tems après le moyen âge. Nous nous rappelons de l'instruction qu'on donnait au peuple à la fin du siècle dernier. Les révolutions et les guerres, qui nous ont balloté et fait changer plusieurs fois de souverains, n'étaient point des élémens scientifiques, et, pour se remettre de tant d'agitation, il faut un certain tems de repos et de paix, et non pas tous les ans de nouveaux troubles politiques. Ces causes principales et d'autres encore ont empêché les habitans du pays de faire des recherches sur les antiquités qu'il renferme; ceux mêmes, qui auraient voulu s'en occuper, manquaient de tems ou de ressources. Le gouvernement n'étendait point sa sollicitude sur cette partie de la science; nulle collection d'antiquités n'existait dans le voisinage pour servir de stimulant, aucune bibliothèque publique ou particulière n'était à proximité, et c'est au milieu de cette pénurie de ressources qu'il a fallu planter les premiers jalons de recherches archéologiques dans l'ancien Évêché de Bâle, réuni au canton de Berne.

Une carte topographique de ce pays, faite en 1819 par Mr. le colonel Buchwalder de Delémont, a été un puissant auxiliaire pour commencer ces investigations. D'un coup-d'oeil on embrasse toute notre contrée, l'enchaînement de ses montagnes, les vallées qui les séparent, les rivières qui les arrosent, et jusqu'aux plus petits ruisseaux descendant dans les vallons, les chemins, les sentiers et toutes les ondulations du terrain.

Sachant que les Vosges et le Schwarzwald renfermaient de nombreuses traces de fortifications romaines, nous avons pensé qu'il en devait être de même dans le Jura et qu'il existait d'autres camps que celui du Mont terrible, le seul connu depuis des siècles. Muni de la carte de Mr. Buchwalder, nous avons souvent parcouru les diverses chaînes du Jura, et à mesure que nous découvrions quelques vestiges d'antiquité, nous les indiquions sur la carte par une marque au crayon. Ce mode défectueux nous suggéra l'idée d'employer des couleurs pour marquer l'époque présumée des constructions, et bientôt notre carte s'irisa de nuances indiquant au premier coup-d'oeil les parties du pays récelant des monumens, que nous classâmes en époques celtique, romaine, franque ou bourguignonne, moyen âge et tems modernes.

Au moyen de ces indications nous parvîmes à reconnaître que l'aigle romaine avait plané sur nos monts et que son oeil vigilant avait su découvrir toutes les positions militaires propres à protéger la province, soit contre les invasions des peuples du nord, que le fleuve du Rhin n'arrêtait plus, soit pour comprimer les révoltes intérieures, lorsque la nomination du chef de l'empire ne dépendait plus que des caprices d'une soldatesque effrénée.

Alors aussi nous vîmes que des grandes voies de communication et des chemins de moindre importance avaient sillonné les vallées du Jura; nous reconnûmes que le pays, loin d'avoir été un désert, offrait de toutes parts la preuve irrécusable de l'existence d'une foule d'habitations, que nos

villages avaient succédé à d'autres villages plus anciens, nos châteaux du moyen âge à des tours romaines, nos villes à des maisons de campagne ou à des bourgs de la même époque, et, dans notre imagination comme sur notre carte, le Jura se repeupla de la race détruite il y a quinze siècles, lorsque des hordes de barbares se précipitaient du nord au midi, comme les vagues de la mer quand mugissent les tempêtes et les autans.

Alors aussi l'occupation de notre contrée par les mêmes peuples étrangers nous apparaît dans quelques monumens, mais de loin en loin, comme un fait nébuleux que ni les écrits, ni la tradition ne pouvait éclairer. On entrevoit qu'une grande catastrophe a détruit pour toujours les constructions romaines; leurs ruines sont éparses dans tout cet ancien empire, et en percent le sol en plusieurs lieux; les chemins de cette époque s'élèvent encore dans les marécages, où se sont creusés par le passage des torrens qu'aucune digue ne contient plus; quelques murs pendent encore sur la crête des rochers, la charrue applanit souvent des tumuli et met à découvert les os poudreux des conquérans de l'univers. Les monnaies, les tuiles, la vaisselle de terre, le ciment romain ne trompent point l'archéologue; mais quand il sort de l'époque où l'on en faisait usage, il reste indécis pour fixer la date des constructions qui leur ont succédé. Le passage des peuples du nord est bien marqué par des ruines qu'ils ont faites; mais leurs établissemens dans la contrée ne sont pas aussi bien déterminés.

Cependant, lorsqu'à l'entrée d'un défilé étroit, sur le sommet d'un mont escarpé, ou sur la crête d'un roc précipiteux, on aperçoit les restes d'un énorme donjon, bâti souvent sur des fondations romaines, lorsque les actes des 12^{me} et 13^{me} siècles, si communs dans nos archives, ne font nulle mention de ces lieux, quand la tradition a perdu jusqu'à la trace de leurs noms, alors on peut croire que ces monumens sont les débris des premiers forts établis chez nous par les Bourguignons pour défendre cette contrée, que les Romains leur avaient forcément abandonnée pour la garder et préserver de l'invasion des Germains. Dans ces ruines on ne trouve point de tuiles ou de briques: on voit seulement des fragmens de vases en terre noire et grossière, de gros blocs de pierre à peine taillés, des murailles épaisses, construites avec un ciment moins dur que celui de Romains, ayant pour base la chaux vive et le sable de rivière, des fossés profonds coupant souvent la crête des montagnes et des rochers; mais tout cela est ordinairement recouvert de ronces, de broussailles ou d'épaisses forêts, et le silence du désert règne seul dans ces ruines abandonnées.

Alors apparaissent d'autres monumens, dont l'origine est moins problématique: leur position est souvent encore la même que celle des précédens; quelquefois des constructions romaines forment leur base; un autre étage appartient à l'époque suivante, et les supérieurs sont évidemment l'oeuvre des douze et treizième siècles. Le système d'une défense générale du pays n'est entré pour rien dans l'établissement de ces forteresses: on voit que l'égoïsme le plus étroit a seul présidé à leur construction, n'ayant d'autre but que la conservation individuelle de celui qui y résidait et la facilité d'opprimer les voisins. Nos archives les nomment tous dès le treizième siècle, et plusieurs même long-tems auparavant; elles nous font aussi connaître fort en détail l'existence de nos grands monastères dont les ruines s'effacent sous des constructions industrielles; mais elles ont cependant oublié de nous conserver l'histoire de beaucoup de cloîtres et édifices religieux moins importans, dont on indique

les ruines en plusieurs endroits. C'est à l'archéologue à distinguer à quelle époque elles appartiennent et à démêler les débris des églises des templiers, des temples mêmes des payens : la tradition en a confondu le souvenir comme le tems a fait de leurs ruines ; les maisons, où ces chevaliers mystérieux étaient accusés de rendre un culte impie à une idole, ont disparu du sol, comme tous les écrits rappelant cet ordre célèbre ont été soustraits de nos archives, et le tems a couvert d'un voile épais tout ce qui se rattache à cette funeste époque.

Tel nous a apparu l'ancien Évêché de Bâle après plusieurs années d'investigations superficielles, si l'on a égard aux travaux qu'il faudrait faire pour entrer dans des détails sur tous les monumens que présente la carte archéologique que nous en avons formé. Ayant cependant commencé cette tâche, sans nul doute au-dessus de nos forces, nous avons imploré l'assistance du gouvernement pour faire quelques recherches dans des ruines romaines, et ce qu'il a bien voulu accorder à cet effet a déjà produit des résultats satisfaisans.

Villas et bains romains de Develier.

Au pied du mont Repais, entre la haute chaîne du Mont terrible et l'humble colline de Chaux, s'élève actuellement le village de Develier, construit sur les bords d'un faible ruisseau, de chaque côté de la route de Delémont à Porrentruy, et à une demi-lieue de cette première ville.

Son nom rappelle une origine romaine : Titi villa, en allemand encore Dietwiler, Tietwiler, et cette étymologie seule aurait dû depuis long-tems éveiller l'attention des archéologues.

Au nord-ouest du village, sur un mamelon baigné d'un côté par l'eau d'un torrent, et de l'autre entouré d'abruptes, on voit les traces d'un camp, dont les retranchemens peu apparens suivaient les sinuosités du terrain, se prêtant à tous ses mouvemens, formant autour de ce monticule une ceinture dont le noeud se fermait au nord sur le bord d'un précipice.

Un retranchement plus petit se remarque encore dans la partie du camp d'où la vue peut s'étendre sur toute cette enceinte fortifiée et de là sur le fond de la vallée de Delémont, dominée au midi par le haut Raimeux, au levant, par les montagnes de Soleure, et, au nord, par la prolongation de la chaîne du Vorbourg et les rochers de Courroux. Plusieurs tumuli sont épars sur le plateau aride et rocailleux : on les reconnaît à leur légère élévation au-dessus du sol, aux amas de pierres qui les composent et à leurs formes rondes ou ovales. Quelques-uns ont été ouverts récemment ; mais ils ont trompé l'attente de l'archéologue, ne renfermant plus que des cendres, des os à demi brûlés ou consumés par le tems, quelques fragmens de vaisselle de terre noire ou grise, et pas une seule médaille, aucun vestige d'armes ou d'autres objets, qui auraient pu indiquer d'une manière plus précise l'époque de ce camp. Cependant, sa position, ses retranchemens et le peu de débris trouvés dans les tumuli appartiennent certainement à l'époque romaine. Il protégeait non-seulement les villas situées un peu plus à l'orient, mais encore l'antique voie romaine passant aux pieds de ses retranchemens

et se dirigeant vers Larga et Manduodurum, par le plateau de Bourrignon et les gorges de Lucelle. On reconnaît encore ce chemin en plusieurs endroits, et notamment près de la métairie des Vies, qui en a pris son nom, *ad Vias*.

A droite de la route actuelle, à quelques cents pas du village de Develier, on avait, à plusieurs reprises, découvert des fragmens de sarcophages, des tombeaux en pierre renfermant des ossemens humains, et quelques débris de vaisselle en terre. Le sol élevé en certains endroits n'était couvert que d'un maigre gazon, et, en observant les traces de ce dépérissement des plantes, on pouvait facilement reconnaître qu'il était causé par l'existence de murailles cachées sous la terre. On voyait, en effet, leurs lignes d'étendues diverses se dessiner au milieu des champs ou de la prairie. Mr. Serasset, curé à Develier, en ayant fait l'observation ainsi que nous, stimulé ensuite par la découverte fortuite d'un sarcophage, et s'intéressant vivement à l'histoire du pays, conçut l'idée de faire faire des fouilles en ce lieu au moyen d'une souscription. Mr. Chappuis, peintre à Develier, le seconda dans ces recherches; mais le faible produit de dons volontaires ayant bientôt été épuisé, on fit usage d'un subside accordé à notre sollicitation par le gouvernement. On commença le travail sur le penchant d'un coteau cultivé en champs, à environ 500 pas de la route, non loin de beaucoup d'autres traces romaines, et sur les bords même d'un petit ruisseau. On découvrit les fondations d'une villa ayant au nord une longue salle revêtue de stuc peint à fresque, mais dont on ne peut plus reconnaître les dessins. Un grand appartement carré occupait le côté sud-ouest; d'autres divisions formaient le reste du bâtiment. Celui-ci était flanqué de deux ailes, et celle du couchant paraît avoir été destinée à une étuve ou autre établissement de ce genre. Cet édifice était divisé en quatre compartimens, séparés entre eux et des murailles d'enceinte par des fossés ou canaux formés de grandes tuiles plates, recouvertes elles-mêmes de faitières faisant des espèces de petites voûtes. Il y avait, dans les décombres, un assez grand nombre de tuyaux en terre ayant servi de calorifères. On n'a découvert qu'une partie de l'autre aile, mais en avant du principal édifice, et sur le même alignement que les constructions latérales, s'étendait un long péristyle ayant vue vers le midi sur une partie de la vallée de Delémont.

Dans plusieurs appartemens, on a découvert les débris des peintures à fresque qui recouvraient les parois; mais on ne peut plus distinguer que la couleur du fond et quelques feuillages.

Le sol était pavé en ciment composé de chaux vive, de tuileaux et de sable de rivière. Il était semblable à celui qu'on voit dans d'autres constructions romaines de l'Helvétie. Les murs sont tous bâtis en petites pierres taillées régulièrement et posées avec soin comme des murailles en briques; mais ils n'ont plus qu'une élévation de 2 à 4 pieds, le reste ayant été enlevé pour niveler le terrain et laisser passer la charrue. — Planche. I. fig. 2.

On a trouvé, en ce lieu, beaucoup de fragmens de vaisselle en terre rouge, présumés d'Italie; on en voit de diverses dimensions, mais, en général, ces vases n'étaient pas grands, et leurs débris épars ne permettent plus de les rassembler pour en voir la forme exacte, quoique, à la vérité, ils ressemblent aux vases tirés des ruines de Pompéïa et d'autres villes romaines. Il y avait d'autres vases beaucoup plus grands, en terre commune paraissant à peine cuite, et beaucoup d'autres fragmens

de poterie en argile noire et de forme grossière. Les planches ci-jointes indiquent quelques dessins des premiers vases en terre rouge. Pl. I. fig. 3 à 6.

On a aussi découvert un petit ornement et une anse en bronze, une petite hache en fer, à double tranchant, plusieurs pièces de fer en forme de T, représentés dans les planches fig. 7. 8. 9. 10, et d'autres ferrailles sans importance. Mais comme on n'a fait que suivre la direction des murailles en dedans et en dehors des bâtimens, pour en déterminer les formes, il a dû rester beaucoup d'autres objets dans le milieu des appartemens.

On n'a point découvert d'ossements humains, mais bien deux d'animaux domestiques, et même des coquilles d'huîtres, et tous ces travaux n'ont mis au jour qu'une seule pièce de monnaie en moyen bronze: IMP. CÆS. NERVA. TRAJAN. AVG. GERM. P. M., et sur le revers on voit une victoire tenant un bouclier avec le monogramme si connu S. P. Q. R.

On doit aussi observer que les murailles, d'abord peintes à fresque, ont été ensuite reblanchies avec de la chaux ordinaire, ce qui fait présumer que les derniers habitans ne jouissaient plus d'une grande aisance et occupaient déjà des bâtimens délabrés.

A l'angle nord-ouest de cette villa, on a trouvé, à la profondeur de quatre pieds, un canal en pierre conduisant une partie de l'eau d'un ruisseau voisin dans la direction de quelques ruines situées près de là; mais ce même ruisseau passait aussi sous la villa, se dirigeant du nord au midi jusqu'aux bains dont nous allons parler.

De la villa, le terrain descend en pente douce jusqu'à une distance de 270 pieds, où l'on rencontre une élévation indiquant l'existence de constructions cachées sous le sol.

Des fouilles exécutées par les soins de Mrs. Serasset et Chappuis ont mis au jour les ruines de bains romains dépendant vraisemblablement de l'édifice supérieur, dont ils pouvaient être séparés par des jardins ou des vergers. Le plan ci-joint en fera voir les diverses parties. Pl. I. fig. 1.

On y voyait quelques pavés en ciment; ailleurs, ils étaient formés de grandes tuiles retournées, les listels en dessous. Dans l'étuve, occupant le milieu de cet édifice, on observait encore presque toutes les piles de briques de 8 pouces carrés, sur lesquelles reposait un pavé de briques beaucoup plus grandes. Le feu allumé dans l'hypocauste voisin passait entre ces piles, chauffait le pavé, pénétrait dans des calorifères murés autour des parois, et la chaudière des bains paraît avoir occupé une rotonde sur le devant de l'étuve. Cet appartement était vraisemblablement voûté, comme on peut le reconnaître par deux massifs de maçonnerie s'élevant de chaque côté; il était également enfoncé de 4 pieds plus bas que les autres divisions de ce bâtiment. On ne peut, dans l'état actuel de ces ruines, indiquer l'usage de chaque compartiment qu'on y observe; mais leur ensemble annonce, sans aucun doute, une maison de bains, avec toutes ses dépendances de luxe et de mollesse, que les Romains croyaient indispensables.

On avait déjà découvert, dans les champs voisins, une boule d'ivoire dont les dames faisaient usage pour se lisser la peau en sortant du bain. Pl. II. fig. 1. Du reste, ces ruines n'ont rien offert de précieux: on n'y a trouvé que des tuyaux carrés en terre cuite ayant servi de calorifères, planche I, des briques et des tuiles de diverses dimensions, mais semblables à celles que l'on rencontre dans les autres édifices de cette époque. Les murailles étaient construites en petites pierres rangées

comme celles de la villa; le ciment n'était point celui employé par les Romains dans les grandes constructions, mais il est pareil à celui des autres villas dont les débris gisent dans les pays voisins.

Plus bas que les ruines précédentes, et sur le bord même de la route de Delémont à Develier, on a commencé cette année de nouvelles fouilles où l'on avait déjà découvert un sarcophage en pierre en 1839. Ce tombeau était d'une seule pièce de calcaire à nérinées provenant de l'ancienne carrière sur la montagne de Courroux, d'où l'on a tiré des matériaux pour quelques sculptures d'Augusta Rauracorum et pour nos plus anciennes constructions. Le couvercle de cette tombe avait été enlevé depuis long-tems, et il ne restait plus que le fond orné de quelques moulures. L'intérieur ne renfermait plus que les débris d'un squelette de femme, une boucle d'oreille en argent, pl. V. fig. 2. pl. II. fig. 2, et quelques fragmens de vaisselle de terre. On a également recueilli près de là un morceau de granit poli, des fers de chevaux et une grande boucle de fer. Pl. I. fig. 12.

Les travaux exécutés cet automne ont mis à découvert plusieurs fondations de bâtimens, dont on n'a encore pu découvrir la destination et l'usage; mais, dès les premiers jours, on a trouvé des squelettes et autres débris humains. Jadis la route passait au milieu de ces bâtimens; elle était même construite en pierres murées, comme on peut l'observer — mais nous reviendrons plus tard sur les chemins romains de cette contrée.

Ces édifices avaient aussi leur principale façade vers le midi, et c'est au pied de celle-ci, à quelques pas de l'ancien chemin, qu'on a découvert le premier squelette étendu les pieds au levant et la tête à l'occident, et couché sur le dos contre la muraille même. Les ossemens appartenaient à un homme d'une grande stature, et le crâne était d'une épaisseur extraordinaire.

A ses pieds, et dans la même direction et position, se trouvait le squelette d'un jeune homme n'ayant pas encore toutes ses dents, et ensuite un enfant dont les premières dents n'étaient pas encore tombées. Les autres dents se voyaient dessous dans leurs alvéoles.

Dans l'intérieur du même bâtiment, et à côté de la muraille du nord, se trouvaient deux squelettes de femmes: l'un n'avait plus toutes ses dents, mais deux boucles d'oreilles en bronze encore collées sur le crâne avec l'oxide de cuivre. Pl. II. fig. 3. La seconde femme avait également des pendants d'oreille en bronze et un collier formé de grains d'ambre, de verre et d'un ciment bleu ou jaune. Pl. II. fig. 4 et 5. Cette tête avait encore toutes ses dents blanches et bien rangées. Nous avions recommandé de la conserver; mais des enfans l'ont malheureusement brisée dans la maison où elle avait été déposée. On a encore rencontré des ossemens humains à peu de distance de ces bâtimens, et il est à observer que tous étaient simplement couchés sur l'ancien sol, et qu'ils n'étaient recouverts que des décombres de la muraille et de débris de bâtimens, en sorte que leur inhumation a dû suivre immédiatement la destruction de ces édifices. Nous en verrons bientôt de nouvelles preuves.

Un peu plus vers le nord-est, on voyait un carré s'élevant au-dessus du terrain de deux à trois pieds, dessinant parfaitement un bâtiment; des fouilles faites en ce lieu ont mis à découvert des pavés en ciment, des morceaux de marbre et d'albâtre, beaucoup de fragmens de poterie en belle terre rouge, dont l'un porte le nom du potier, AMANDVS, pl. I. fig. 12, d'autre vaisselle noire ou en terre à peine cuite, deux clefs en fer (Pl. I. fig. 13. 14.), différentes l'une de l'autre, et d'une troisième trouvée dans les champs voisins, pl. I. fig. 15; des restes d'instrumens en fer, tels que

couteaux, cuillères, et autres objets mal conservés. On y a de même découvert une anse en bronze, pl. I. fig. 16, deux petites boules percées, et vraisemblablement ayant appartenu à des colliers, pl. I. fig. 17 et 18, ainsi qu'il y en a de semblables aux colliers trouvés à Courfaivre, et enfin une médaille d'Adrien en grand bronze.

Les murailles, le ciment des planchers et les tuiles sont comme ceux des bâtimens voisins. La mauvaise saison étant survenue, on n'a pu continuer les travaux dans des ruines qui font espérer des découvertes plus importantes.

Camp et villas de Courfaivre.

La vallée de Delémont se divise au couchant en deux parties d'ont l'une se termine à Develier, et l'autre, arrosée par la Sorne, remonte jusqu'à Glovelier. La colline de Chaux sépare ces deux vallons; mais dans celui du midi, beaucoup plus étendu que l'autre, il y a plusieurs villages, qui tous offrent des traces de leur occupation par les Romains.

En partant de Delémont, au pied de la montagne de Chaux, on voit d'abord l'emplacement de l'ancienne église de Courtetelle, qui servait aussi de paroisse à l'antique village de Bourrignon, situé un peu au-dessus, mais qui est détruit depuis plusieurs siècles. Il ne faut pas le confondre avec Bourrignon existant sur le plateau près de Lucelle.

On traverse alors la Sorne, et on arrive à Courtetelle, Curtis Telii, Delii, comme Delémont rappelle Mons Delii, Delii Mons, Télisbère au moyen âge. On a souvent trouvé près de ce village des monnaies romaines du troisième ou quatrième siècle; tous les coteaux au pied du Mont paraissent avoir été occupés par les armées romaines, depuis le camp du mont Chaiben jusqu'à Courfaivre, et l'on a même trouvé près de Chatillon une monnaie gauloise, pl. II. fig. 6.

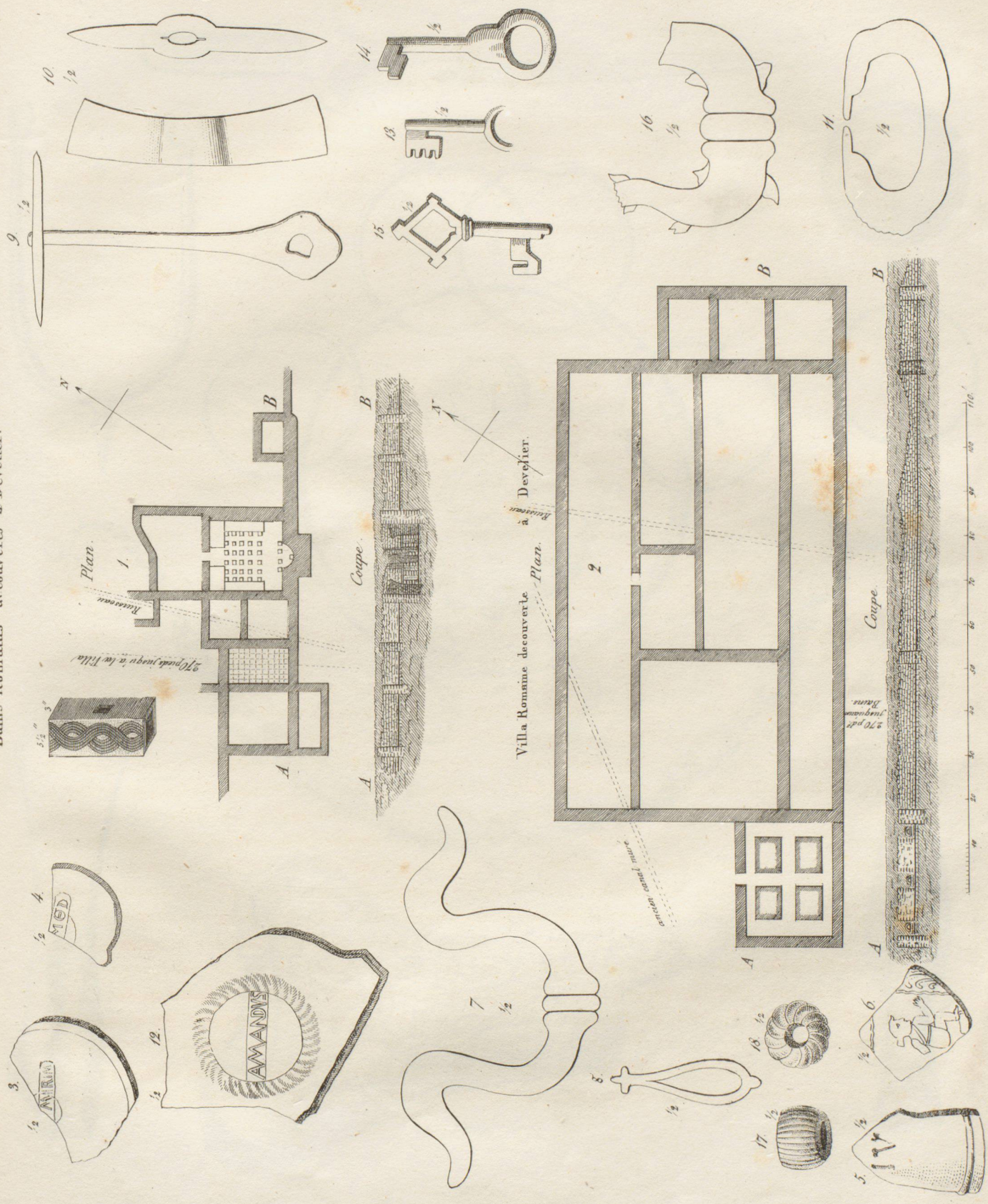
A une demi-lieue plus loin que Courtetelle, on rencontre Courfaivre, Curtis Fabri, et son étymologie vient évidemment des forgerons établis jadis en ce lieu, comme le prouvent des scories de fer et même des restes de creusets trouvés récemment dans des tumuli romains. A droite de ce village, près de Montchoisi, on a découvert une de ces haches en bronze dont l'origine et l'usage ont déjà donné lieu à tant de discussions, pl. II. fig. 7. Il y a aussi des tumuli dans ce même endroit. Toute la plaine autour de Courfaivre étant labourée et cultivée depuis long-tems, il devient difficile de reconnaître les anciennes constructions qu'elle peut renfermer. Sur la gauche, la chaîne du Mont s'abaisse graduellement, et se termine par des collines séparées par des ruisseaux et appuyant leurs bases à la Sorne, tandis que, du côté opposé, la montagne de Chaux achève de resserrer la vallée.

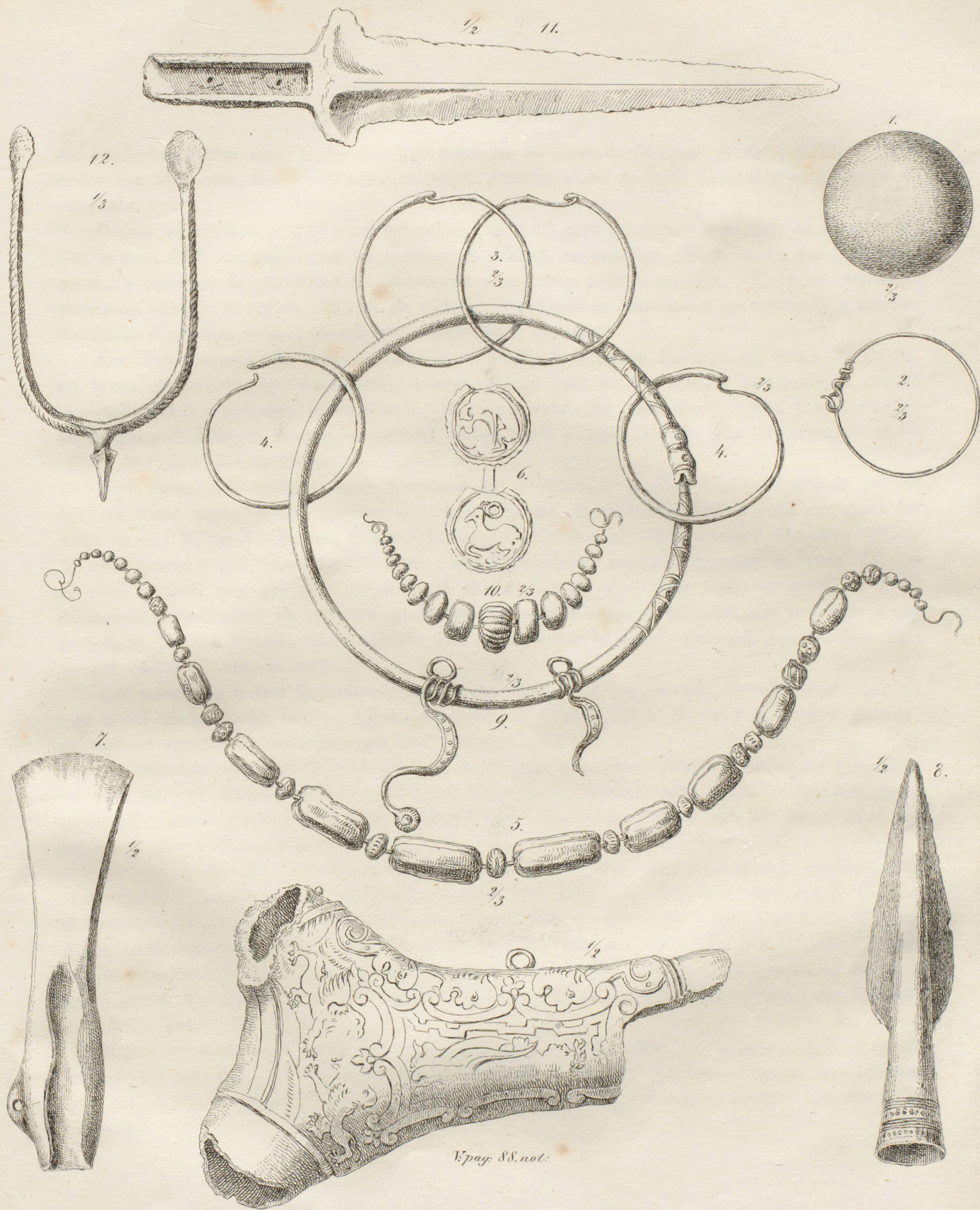
A l'extrémité d'une de ces collines, et à gauche de la route, existait autrefois l'église de Courfaivre; on voit encore une partie de l'enceinte du cimetière dont un pan de mur rappelle évidemment une construction romaine.

Au pied de ce plateau, du côté du levant, un petit ruisseau fournissait l'eau nécessaire à une villa romaine, que les labours ont presque entièrement détruite, ainsi qu'on l'a vérifié cette année par

Bains Romains decouverts à Develier.

Pl. I.





V. pag. 88. not.

des fouilles exécutées sous la direction de messieurs les curés de Develier et de Courfaivre. Ces recherches n'ont rien fourni d'intéressant, si ce n'est les traces de bains annexés à cette maison de campagne.

Depuis ce ruisseau jusqu'à celui qui descend de la *Cheneau de Soulee*, à un tiers de lieue de là, tout le flanc de la montagne, tous les coteaux, les collines, les plateaux, offrent encore des restes plus ou moins apparens de retranchemens appartenant à une vaste position militaire. Ce camp retranché avait pour citadelle le roc de Châtelai, ou Châtelar, sur lequel on voit encore des fortifications murées, des fossés et chemins creusés dans le roc, et un grand tumulus.

Les retranchemens du camp se composent tantôt de terrasses successives, tantôt ils suivent les bords et les abruptes des collines; chaque plateau avait ses fortifications particulières, chaque mamelon pouvait se défendre, et l'on avait la faculté de se retirer de position en position, jusque derrière les remparts de Châtelai, ou sur les plateaux voisins, aussi fortifiés, et enfin dans les montagnes et les vallées de l'autre côté du Mont.

Nous avons déjà reconnu depuis long-tems les fortifications de Châtelai, nous savions par les habitans d'une ferme voisine que l'on avait trouvé un fer de pique semblable à celui représenté sur notre planche II. fig. 8, d'autres débris d'armes, des fragmens de tuiles romaines et autres vestiges de cette époque; mais l'ensemble du camp a été découvert par messieurs Serasset et Fromaigeat, et ce n'est qu'après eux que nous l'avons aussi visité. Comme eux, nous avons remarqué un grand nombre de tumuli entre les terrasses au-dessus de l'ancienne église; cette position ressemble à une bastion, et elle était d'autant mieux fortifiée qu'elle se trouvait la première exposée aux attaques d'un ennemi venant du côté du nord.

Ces tumuli, ou tertres funéraires, n'ont aucune forme régulière, aucune direction constante: ils sont tantôt ronds, tantôt carrés, ailleurs s'étendent en longues lignes parallèles aux retranchemens, pouvant en avoir servi eux-mêmes par leur élévation.

Au centre du camp, sur le haut d'une de ces collines, environnée d'une longue terrasse recourbée, on voit, dans un bosquet de hêtre, les débris d'une petite enceinte jadis entourée d'un mur sec et appartenant, sans nul doute, à l'époque du grand camp. Ces sortes d'enceintes se retrouvent dans tous les camps que l'on voit dans la contrée.

Ce camp n'étant pas suffisamment exploré, nous n'avons pu en déterminer tous les retranchemens et les indiquer sur un plan, ce que nous espérons faire plus tard. Messieurs les curés de Develier et Fromaigeat ont fait ouvrir quelques-uns des tumuli dans les terrasses au-dessus de la vieille église. Après avoir enlevé la couche légère de gazon qui recouvre ces tertres de 2 à 5 pieds de haut, ils ont rencontré des pierres brutes, mêlées avec plus ou moins de terre et entassées sans ordre, et même parmi elles se trouvent des ossemens d'animaux, des cendres, du charbon, des fragmens de poterie, etc.

Deux de ces tumuli ont offert un travail plus régulier. Dans le premier, sous le gazon, on a trouvé une première couche de pierres molasses, puis une deuxième d'argile, une troisième de cailloux, une quatrième d'argile, et seulement après des pierres calcaires, comme dans les autres tombeaux.

Le second avait à sa base un rang de grosses pierres disposées avec soin et régulièrement en forme de cercle.

La plupart des pierres de ces tertres n'appartiennent point au terrain que ceux-ci occupent; elles ont été amenées de plus loin. Dans tous ces tombeaux, on a trouvé des fragmens de poterie grise ou noire, assez grossière, et leurs débris font présumer qu'ils avaient la même forme que ceux découverts dans les tumuli ouverts dans la forêt de la Hard, près de Muttentz. (Journal archéolog. de Zurich, 1^e livraison.) Tous ces tombeaux contenaient des cendres et du charbon, des ossemens d'animaux, notamment de chevaux et de sangliers, des scories de fer, et même des fragmens de creusets, dans lesquels on avait fondu de ce métal, des morceaux de fer tellement oxydés qu'on ne pouvait plus reconnaître leurs formes, des débris de tuiles romaines, une petite boule de cuivre, et enfin, dans l'un d'eux, une monnaie effacée d'un côté, mais offrant encore sur le revers deux figures vêtues de longues robes, ayant une espèce de cercle, ou d'auréole, autour de la tête, et tenant entre elles un instrument cassé ressemblant à un labarum. Quelques connaisseurs ont cru reconnaître le nom de Constantin; mais, dans tous les cas, cette médaille appartient au bas empire.

Tous ces tombeaux sont de l'époque romaine, puisqu'on y a trouvé des fragmens de tuiles romaines. On sait que les anciens sacrifiaient des animaux dans les cérémonies funèbres, et c'est vraisemblablement pour ce motif que, dans les sépultures antiques, on rencontre ordinairement des ossemens d'animaux domestiques. L'incinération des corps n'était pas d'un usage constant ni obligatoire chez les Romains, même à l'époque où il était le plus en vogue. Cette coutume se perdit dès que le christianisme fit sentir son influence, et l'on prétend qu'elle commença à cesser dès le milieu du troisième siècle: ainsi les tumuli de Courfaivre doivent se rapprocher des tems où le paganisme exerçait encore tout son empire dans nos contrées, ou dans les armées romaines.

Les fouilles qu'on fera encore exécuter dans ce camp, pourront peut-être donner des renseignemens plus précis; mais, en attendant, on a classé et conservé avec soin les objets trouvés dans chaque tombeau et dans chacune des ruines qu'on a exploré.

A peu de distance des derniers retranchemens de ce camp, du côté de l'occident, au bas de la coupure profonde qui descend de la montagne du Mont, et que l'on appelle la Cheneau de Soulce, sur un mamelon en partie labouré, on voyait, depuis long-tems, des débris de tuiles et de murailles que la charrue nivelait de plus en plus chaque année.

On a fait des recherches en ce lieu, cet été, et l'on a découvert les restes d'une villa romaine ayant aussi des appartemens destinés à des bains. Quelques chambres étaient pavées en ciment, comme à Develier. Les parois, autrefois revêtues de peintures à fresque de diverses couleurs, étaient endommagées par le feu ou par le tems. Ces ruines n'ont pas offert un ensemble aussi reconnaissable qu'à Develier, mais elles ont fourni une découverte fort importante. Dès les premières fouilles, on a trouvé des squelettes couchés au milieu de ces masures, le plus grand nombre en dedans et le reste en dehors. Tous avaient les pieds vers l'orient et la tête vers l'occident; mais ils étaient enterrés dans les décombres mêmes, en quelques lieux sur les murailles, et l'on voyait que leur inhumation avait été postérieure à la destruction de cette villa.

Ces cadavres étaient au nombre de 14, et d'autres ossemens épars en annonçaient un plus grand nombre. Quelques-uns appartenaient à des femmes, et elles avaient des colliers d'ambre et de grains semblables à ceux de Develier. L'un d'eux se fermait avec une agrafe d'argent tombant de vétusté. On a aussi remarqué que ces squelettes étaient tous de taille ordinaire, et que les crânes, fort épais, avaient encore presque toutes leurs dents.

Du reste, on n'a découvert ni armes, ni inscription, ni médaille, mais seulement une assiette en bronze, d'un bon goût et bien conservée, une fourchette en fer, des tuiles, des débris de vases en belle terre rouge, d'autres en terre noire ou jaunâtre, qui n'offrent rien de remarquable, à l'exception d'un morceau de vase en terre grise qui, par les figures en relief, a dû appartenir à une belle pièce de l'art céramique.

Avant d'exprimer une opinion sur les squelettes trouvés à Courfaivre et Develier, nous devons encore dire que, près de Courroux (Curtis Rufus, de la couleur rouge de ses terres, si riches en mines de fer), à quelques pas du village, près du chemin de Vicques, on a découvert, aussi cette année, les restes d'un corps de femme avec un collier en bronze creux, bien conservés, et un autre collier en verre bleu, avec quelques grains d'ambre. Pl. II. fig. 9 et 10. Il était simplement recouvert de quelques pouces de terre, sans nulle trace de tombeau; mais on observe des tuiles romaines dans les champs voisins. A une petite demi-lieue plus loin, près du village de Vicques, où nous avons reconnu un bourg romain, on a aussi trouvé beaucoup d'ossemens humains de chaque côté des murailles de cette antique villa fortifiée. Ils n'étaient ensevelis que sous les ruines des remparts et sous quelques pouces de maigre gazon qui s'était formé sur les ruines de ces édifices.

Nous pourrions citer plusieurs découvertes semblables, faites dans le district de Porrentruy, et celles de la vallée de Crémise, près de la nouvelle route de St.-Joseph; mais, en ce dernier lieu, on a non-seulement trouvé des ossemens d'une grandeur gigantesque, mais encore des tombeaux, outre les restes d'un fourneau à fondre le fer, sans nulle autre trace de bâtiment. On a découvert les quatre fers d'un cheval, un fer de lance incrusté en argent, et une paire d'éperons sans molettes à côté d'un squelette d'une stature de 6 à 6½ pieds. Nous n'avons pu en retrouver qu'une partie quand nous nous sommes rendus sur les lieux; mais nous donnons, dans la planche II. fig. 11 et 12, le dessin de la lance et d'un des éperons. L'autre fer de lance, fig. 8, a été recueilli dans les ruines romaines de la communance près de Delémont: il est en bronze et d'une conservation parfaite.

Des quatre découvertes de squelettes faites dans la vallée de Delémont, et inhumés, pour ainsi dire, sur terre, au milieu de ruines romaines, portant eux-mêmes des ornemens de la même époque, on doit inférer qu'une grande catastrophe, comme une invasion des barbares, a ruiné toutes ces habitations romaines dans cette partie du Jura, et que les cadavres de leurs habitans égorgés ont été ensuite inhumés à la hâte pour en débarrasser la terre.

Il est probable que ce sont les habitans du pays échappés au fer des barbares, qui ont ainsi inhumé leurs parens ou concitoyens, parce que les peuples du nord n'auraient pris la peine de les enterrer avec soin, tous tournés dans une même direction.

Les monnaies romaines trouvées dans le voisinage de ces squelettes sont en trop petit nombre pour fixer l'époque de la destruction des bâtimens. Les plus anciennes médailles sont celles de Trajan et

d'Adrien; elles pouvaient avoir été perdues en ce lieu avant la ruine de ces édifices, et si l'on admet qu'une même destruction aussi anéantit les établissemens romains dans la vallée de Delémont, il faut rapprocher cette époque des derniers tems de l'occupation romaine. On a trouvé, près de Vicques, un Antonin, deux Valens et trois Constantins le Grand. Dans les ruines de ^{Wahlen} Wohlen, non loin de tumuli renfermant plusieurs squelettes et ornemens romains, on a aussi découvert quelques monnaies du quatrième siècle. D'autres médailles recueillies à Courtetelle, Delémont, Develier, et autres lieux de la vallée de Delémont, appartiennent également à cette époque. On doit en avoir aussi trouvé près d'un monticule au midi de Bocourt, où l'on voit des ruines romaines, et nous en avons, du reste, recueilli d'une trentaine de localités du Jura bernois. Quant aux sarcophages en pierre, déterrés à Develier, ils indiquent des inhumations faites en tems de paix, lorsqu'on avait le loisir de faire tailler ces tombeaux; car il est certain que l'on faisait usage de ce genre de sépulture dans le même tems où certaines familles faisaient réduire en cendres les corps de leurs défunts.

On peut de même présumer que les tumuli de Courfaivre ont été formés dans des tems de calme, ou, du moins éloigné d'un danger pressant, puisqu'ils sont construits avec un certain art, et qu'il a fallu occuper beaucoup de monde pour transporter les matériaux qui les composent. Nous en avons remarqué plus de cent, et quelques-uns de fort étendus, ce qui fait comprendre que ce camp a été occupé pendant un certain tems et par beaucoup de troupes.